

Un prof dévoile mille ans de guerre de l'Occident pour la Terre sainte | Adnan Husain

Le colonialisme de peuplement ne suffit pas à expliquer le niveau insensé de cruauté que nous observons avec le génocide de Gaza et la frénésie d'Israël au Liban, en Syrie et dans d'autres parties de la Terre sainte. Il n'explique pas pourquoi tout l'Occident, l'Europe et l'Amérique du Nord soutiennent ce projet. C'est l'esprit de croisade, ancré dans le système colonial, qui le fait. En regardant les croisades originelles, on voit qu'elles ont déclenché chez les Européens un élan implacable pour partir, détruire et dominer — un élan qu'ils n'ont jamais cessé de suivre et qu'ils poursuivent encore aujourd'hui, en particulier la faction néoconservatrice de l'empire barbare. Aujourd'hui, je m'entretiens avec l'historien de l'Université Queen's, le Dr Adnan Husain, au sujet de la société des croisades, des croisades comme force dans l'ordre étatique et social occidental, de la scission entre christianisme latin et oriental, de la place de Jérusalem dans la politique médiévale, et des liens revendiqués entre esprit de croisade, colonialisme, Israël moderne, islamophobie, antisémitisme et génocide. Liens : Adnan A Husain sur X : <https://x.com/adnanahusain> The Adnan Husain Show : <https://youtube.com/@adnanhusainshow> Guerrilla History Podcast : <https://guerrillahistory.libsyn.com/> Neutrality Studies substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatages : 00:00:00 Introduction et présentation de l'invité 00:03:30 Société des croisades et ordre occidental 00:12:41 Grand Schisme et Première Croisade 00:21:03 Jérusalem et la montée de la guerre sainte 00:31:30 Identité judéo-chrétienne et Israël 00:46:38 Croisades, colonialisme et génocide 00:58:17 Islamophobie et réflexions finales

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Ici Pascal, et aujourd'hui je suis avec le professeur associé et directeur du département d'histoire de l'École de religion de l'Université Queen's, le docteur Adnan Hussain. Bienvenue, Adnan. — Ravi d'être avec toi, Pascal. Ah, pardon, j'aurais dû dire Adnan, bien sûr. Hussain, c'est ton nom de famille, mais dans tous les cas, je te remercie beaucoup d'être avec nous en ligne. Tu as consacré la majeure partie de ta carrière universitaire à l'étude de l'Asie de l'Ouest, et tu as développé un cadre d'analyse assez solide pour comprendre ce qui se passe actuellement avec Israël. C'est justement de cela que j'aimerais parler avec toi. Peux-tu nous dire quelques mots sur ton parcours, sur tes recherches, et expliquer comment tout cela influence ta vision de l'Asie de l'Ouest aujourd'hui ?

#Adnan Husain

Oui, merci beaucoup. C'est vraiment un plaisir d'être avec vous. Je me décrirais comme un historien du monde méditerranéen et islamique médiéval, spécialisé dans les cultures religieuses de la Méditerranée et dans les interactions entre musulmans, chrétiens et juifs au cours du Moyen Âge, en gros. Cela inclut tout ce qui concerne les relations entre ces traditions religieuses, leurs dimensions spirituelles, mystiques ou théologiques. Mais aussi, d'un point de vue historique, tout ce qui touche aux sociétés mixtes où il existait une certaine forme de coexistence, de tolérance, de vie commune — dans des lieux comme l'Espagne médiévale, Al-Andalus, certaines régions des Balkans, ou, plus largement, à travers l'ensemble des terres islamiques, c'est-à-dire les territoires gouvernés par des musulmans. Ces régions étaient bien sûr peuplées depuis longtemps par des communautés monothéistes du Proche-Orient et du bassin méditerranéen, qu'elles soient chrétiennes ou juives. Et ces sociétés sous domination musulmane sont restées très diverses, avec ces populations qui y ont vécu pendant des millénaires, jusqu'à aujourd'hui.

Je dirais que le Moyen-Orient moderne, depuis la période postcoloniale, a été particulièrement dévastateur pour cette tradition d'hétérogénéité, de diversité et de cosmopolitisme. Mais je m'intéresse aussi à certains épisodes plus sombres de la période prémoderne, qui ont contribué à façonner ce que je considère comme des structures durables et récurrentes. Des structures qui, une fois établies au Moyen Âge, se transmettent ensuite sous la forme de guerres, de guerres saintes, de croisades. En fait, ce sur quoi je travaille en ce moment, c'est une tentative de décrire et de comprendre la transformation qui s'opère en Europe entre le onzième et le treizième siècle, quand elle devient, selon moi, une société de croisade. Je qualifierais donc ce travail de projet visant à étudier la formation de cette société de croisade, à comprendre ce qu'elle est, et à analyser les conséquences qu'elle a eues sur l'histoire occidentale par la suite, en particulier dans sa relation avec le monde islamique.

#Pascal

Je trouve ça vraiment important, parce que, vous savez, certains de ces concepts historiques sont perçus, surtout en Europe et en Amérique du Nord aujourd'hui, comme des chapitres clos, non ? La plupart des Européens diraient : le colonialisme ? Non, non, chapitre clos, on a tiré les leçons, on ne fait plus ça. Le féodalisme ? Chapitre clos aussi. Et bien sûr, les croisades ? Chapitre clos. On sait que ça fait partie de l'histoire, on sait que c'était violent, mais on ne fait plus ça. Voilà. Je suis à peu près sûr que vous avez une perspective un peu différente là-dessus. Mais avant d'en arriver là, pouvez-vous expliquer un peu le concept de « société de croisade » ? Parce que, en général, quand on parle des croisades au pluriel, on décrit ces différentes périodes où plusieurs groupes d'Européens, les uns après les autres, parfois ensemble, sont descendus vers la Terre sainte et, eh bien, au passage, ont pillé, massacré, conquis, puis sont rentrés. Pouvez-vous expliquer un peu pourquoi vous considérez cela comme une société ?

#Adnan Husain

Oui, c'est une excellente question. Parce que très souvent, quand on a étudié les Croisades dans le passé, dans cette longue tradition de recherche sur le sujet, c'était quelque chose qui fascinait les historiens, surtout les médiévistes. Mais ça attirait un certain type d'historien, quelqu'un qui s'intéressait peut-être à l'histoire militaire, ou qui voyait dans ce genre d'histoire une sorte de romantisme, ou même la folie d'idées idéalistes, comme celle d'aller à Jérusalem. Des choses qui semblaient un peu à côté, ou extérieures, au cadre fondamental de l'histoire européenne et de son évolution. En gros, c'était juste un épisode parmi d'autres. Alors que la trajectoire de l'histoire européenne reposait sur tout un ensemble d'autres évolutions — internes, politiques, sociales, culturelles, intellectuelles, et ainsi de suite — dans sa transformation. Donc, très souvent, les Croisades ne sont pas vraiment intégrées dans le récit de la façon dont l'Europe est devenue ce qu'elle est.

Ma thèse, c'est qu'on ne peut pas vraiment comprendre l'effet ou l'importance des Croisades simplement en les étudiant comme un phénomène militaire, avec un début et une fin. Il faut plutôt les voir comme un processus par lequel l'Europe — enfin, je devrais dire, à cette époque, avant même que l'Europe soit vraiment une catégorie au sens où on l'entend aujourd'hui — cette société-là, c'est en réalité la Chrétienté, et plus précisément la Chrétienté latine. Et en fait, l'idée même de Chrétienté, surtout de Chrétienté latine, c'est celle d'un ensemble de terres qui reconnaissaient la suzeraineté du pape, lequel garantissait la légitimité de l'ordre politique dans les royaumes et les différents États de cette époque. C'est ça, en quelque sorte, la Chrétienté latine. Et comme concept, elle est presque indissociable de l'idée de croisade et du début même des Croisades.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Alors, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est dans la description juste en dessous. Et maintenant, on reprend la vidéo.

#Adnan Husain

Mon point, ici, c'est qu'il faut bien comprendre qu'il s'agissait de guerres, et de mobilisations pour la guerre. Ils s'organisaient, ils prêchaient, ils finançaient, ils administraient, ils approvisionnaient. Tout cela s'est produit entre mille quatre-vingt-quinze et mille deux cent quatre-vingt-onze, d'une manière profondément transformatrice. Si l'on pense à une société qui a organisé neuf grandes mobilisations militaires sur près de deux siècles, de mille quatre-vingt-quinze à mille deux cent quatre-vingt-onze, et qui, sans relâche, avant même ces campagnes, parlait de la nécessité de reconquérir la Terre sainte... Cette société considérait la perte, par exemple, du comté d'Édesse — l'un des quatre États principaux établis, les fameux États croisés du royaume latin de Jérusalem, issus de la première croisade, très victorieuse — comme une véritable urgence. La perte d'Édesse, dans les années mille

cent quarante, a déclenché une nouvelle mobilisation, celle de la deuxième croisade. Et la perte de Jérusalem face à Saladin, en mille cent quatre-vingt-neuf, a ensuite provoqué la troisième croisade.

Et ce désir d'étendre les territoires a conduit à la Quatrième Croisade, qui a complètement déraillé, mais qui a tout de même mis à sac Constantinople, avant de donner naissance à un Empire byzantin latin contrôlé par d'anciens croisés. Et ça, à son tour, a créé toutes sortes de nouvelles obligations, qui ont ensuite mené à la Cinquième Croisade, puis à celle de Louis IX, la Septième Croisade, dans les années mille deux cent cinquante. Il est très difficile de parler de l'histoire européenne, ou de celle de la chrétienté latine à cette époque, sans penser aux conséquences de cette mobilisation permanente pour la guerre. Ce sentiment d'urgence mettait une pression énorme sur la manière d'organiser la société chrétienne. Pour maintenir l'ordre, il fallait s'assurer qu'il n'y ait pas de dissidence, pas d'hérétiques : il fallait les réprimer. Il fallait purifier. L'une des explications avancées pour comprendre pourquoi les croisades suivantes se sont si mal passées, et pourquoi il y a eu tant de défaites face à la résistance musulmane contre les États croisés, c'est justement ce repli sur soi : cette idée que, si nous échouons, c'est que nous avons péché. Nous ne pouvons pas tolérer les dissidents.

Nous devons purifier le péché, et donc purifier la société. Il y avait à cette époque une logique d'ordre, liée aux Croisades et à leurs conséquences, qui a conduit à la persécution des hérétiques, des Juifs, et des musulmans conquis dans des régions comme l'Espagne ou la Sicile. Et même, pour donner un exemple, Frédéric Deux, l'empereur du Saint-Empire romain germanique au début du treizième siècle, a réprimé une grande révolte dans l'est de la Sicile, une région alors peuplée d'Arabes. C'était une société très diverse, avec des paysans arabes musulmans, mais aussi des Grecs et des Juifs.

Et puis, bien sûr, il y avait des chrétiens latins, surtout sous les Normands. Il y a eu une rébellion, qu'il a réprimée dans le sud-est de la Sicile. Et il a décidé que la meilleure façon d'éviter de nouvelles révoltes de cette population, c'était de les déplacer sur la péninsule italienne et de fonder une ville rien que pour eux. Cette ville est devenue, vous savez, un endroit très important appelé Lucera, dont presque personne n'a entendu parler. J'ai visité les ruines de cette ville. Il y a juste une petite plaque qui raconte, en gros, ce qui s'est passé ici.

Mais il y a eu, pendant environ soixante ou soixante-dix ans, une ville majoritairement musulmane sur la péninsule italienne, fidèle à Frédéric II et à ses héritiers, les Hohenstaufen. Elle faisait partie de ses guerres contre les papes au treizième siècle, avant d'être finalement éliminée quand les monarques angevins de Sicile et du sud de l'Italie — en fait une branche alliée de la famille de Louis IX, d'ailleurs d'abord son frère, Charles d'Anjou — ont pris le dessus. Donc, ce que je veux dire, c'est qu'il y a un certain ordre dans cette chrétienté latine. Oui.

#Adnan Husain

En interne, c'est en quelque sorte une réponse à ces guerres extérieures, menées sans relâche à l'étranger, qui coûtent très cher, qui échouent souvent, et qui rencontrent sans cesse de la résistance. Et cette expérience, accumulée sur deux siècles, a joué un rôle profondément formateur dans la construction de l'identité occidentale, ainsi que dans l'évolution de la politique, de la société et de la culture pour l'avenir.

#Pascal

Oui, c'est une remarque vraiment très bonne, et je dirais même importante, sur ce que cela provoque, non seulement pour tel ou tel pays, mais aussi sur la manière dont la société elle-même était organisée avant ça. Et je pense que c'est très pertinent de rappeler que le système des États-nations modernes, tel qu'on le connaît aujourd'hui, remonte plus ou moins à mil six cent quarante-huit. Les Croisades, elles, c'était bien avant, n'est-ce pas ? Bien avant. Et la façon dont le continent européen, et les peuples qui y vivaient, se sont formés, les lois qu'ils suivaient, les systèmes de croyances qu'ils avaient, tout cela n'était pas vraiment lié à des frontières géographiques, mais plutôt à des institutions religieuses. L'aspect religieux jouait un rôle bien plus structurant.

Et dans ce sens-là, vous savez, la religion n'était pas forcément quelque chose qui dépendait de la nation. C'était quelque chose de différent, mais qui servait quand même de système d'organisation. Pas fondé sur la géographie, mais sur le fait de savoir qui adhère à quel type de livre de règles. Et les croyances modernes, évidemment, elles viennent toutes avec leur propre petit livre de règles. Donc, d'une certaine manière, c'est un contre-concept à l'État-nation. Ces croisades, elles se déroulent aussi dans un contexte, ou en parallèle, d'un des événements les plus importants dont on ne parle presque plus aujourd'hui : le Grand Schisme de l'Église chrétienne. Alors, comment ce schisme, et cette séparation entre le christianisme d'Orient et celui d'Occident, s'intègrent-ils dans vos recherches ?

#Adnan Husain

C'est un point très important. On a en fait deux entités politiques : d'un côté l'Empire romain d'Orient, et de l'autre une sorte de confédération qu'on appellerait la chrétienté latine. Une sorte de communauté d'États qui se font sans cesse la guerre, mais qui reconnaissent malgré tout une forme de légitimité politique commune, sous l'autorité de l'Église catholique et de son gouvernement. Ils partageaient aussi beaucoup de choses sur le plan théologique — par exemple le Credo de Nicée. Il y avait donc beaucoup de compatibilités qui définissaient à la fois les traditions chrétiennes orthodoxes et latines, face à d'autres formes dissidentes du christianisme, non nicéennes, qu'on trouvait au Proche-Orient, voire jusqu'en Asie centrale.

Mais au milieu du onzième siècle, à cause de désaccords sur de nombreux sujets — vous savez, il y avait la question du *filioque*, je ne veux pas entrer trop profondément dans la théologie abstraite — mais la manière dont on comprend, dans la formule du Credo, l'expression « et le Fils »,

filioque en latin, et les différentes interprétations de ce point, d'un point de vue théologique et doctrinal, ont provoqué des controverses. D'autres sujets aussi, comme, vous savez, des choses qui existent encore aujourd'hui, par exemple le calcul de la date de Pâques, ou la façon de fixer certaines grandes fêtes religieuses — même, vous voyez, la date à laquelle on célèbre Noël, et ainsi de suite dans le calendrier — tout cela a peu à peu nourri des désaccords, et il y a eu une divergence, jusqu'à ce qu'un schisme se produise.

Ils ne se reconnaissent pas vraiment comme des individus. Et donc, je pense qu'il se passe une chose importante : il y a des intérêts papaux, parce que les papes finissent par développer cette doctrine de leur suprématie et de leur autorité universelles. Ils cherchent sans cesse à ramener l'Église orthodoxe grecque et les patriarches dans le giron, pour ainsi dire, de la reconnaissance de la primauté de la tradition apostolique attribuée à Pierre, que Rome symbolise. C'est l'Église de Saint Pierre, et donc, elle devrait être la plus prestigieuse. Mais bien sûr, les patriarches grecs, issus des anciens centres du christianisme... il faut se rappeler que le christianisme a vraiment commencé en Méditerranée orientale.

Ça n'a pas commencé à Rome. Il y avait des endroits comme Antioche, Jérusalem, et d'autres centres importants. À l'époque, on ne considérait pas forcément le pape comme autre chose qu'un grand évêque parmi d'autres dans ces premiers centres, sans statut particulier qui le distingue. Mais les empereurs romains d'Orient, eux, avaient des raisons politiques de chercher de l'aide et du soutien, notamment contre les Turcs seldjoukides. Après la bataille de Manzikert, vers la fin du onzième siècle, ces derniers ont commencé à s'emparer de territoires en Anatolie, au cœur même de l'Empire romain d'Orient, qui avait déjà perdu, bien sûr, une grande partie de ses possessions dans l'est de la Méditerranée — du Levant jusqu'à l'Égypte — à cause des premières conquêtes arabo-musulmanes du septième siècle.

Ils voyaient là une possibilité inquiétante : ces Turcs allaient arriver, et donc ils ont appelé l'Occident à l'aide. Les empereurs, souvent, étaient prêts à faire certaines concessions dans les négociations religieuses, prêts à rapprocher l'Église orthodoxe de l'Église latine, si les papes acceptaient d'organiser un soutien pour les Romains d'Orient face à leurs ennemis. En fait, le tout premier appel à la croisade vient, d'une certaine manière, de l'empereur romain d'Orient, qu'on appelle aussi byzantin. Et lui, il pensait sans doute à quelques centaines de mercenaires — peut-être qu'on n'aurait même pas besoin de les payer si le pape s'en chargeait — mais quelques centaines de guerriers pour venir nous aider, ce serait déjà formidable.

À la place, ce qu'il a obtenu, c'est qu'après l'appel lancé en mille quatre-vingt-quinze par le pape Urbain Deux à Clermont, une armée enthousiaste s'est formée, composée non seulement de nobles, mais aussi de gens du peuple qui ont adhéré à cette cause. Parmi eux, il y avait des figures célèbres, comme Pierre l'Ermitte, qui a prêché la Première Croisade et portait des idées spirituelles assez radicales, d'inspiration apocalyptique et millénariste, sur ce que pouvait signifier ce genre de pèlerinage vers l'Est, vers Jérusalem. Il y a donc toujours eu une tension entre ces deux approches. Mais, pour des raisons politiques, les empereurs romains d'Orient étaient davantage intéressés par

une forme de rapprochement avec l'Église latine, qu'ils voyaient comme une source de soutien politique et militaire.

Mais ce qu'on constate, c'est que, au fil des siècles, à mesure que les traditions se sont éloignées, les clercs eux-mêmes, les patriarches, ont été très, très réticents à tout compromis de principe. Et donc, en conséquence, dans l'histoire moderne, ces différences ont perduré jusqu'à aujourd'hui, avec des Églises devenues indépendantes, même si elles ont pu avoir, par le passé, de longues périodes d'accord sur les croyances. Mais aujourd'hui, elles sont plutôt séparées. Et je pense qu'au fil de l'histoire, on a vu de nombreuses alliances entre protestants, chrétiens orthodoxes, juifs et musulmans, face, en gros, à la puissance catholique dominante du Moyen Âge et du tout début de l'époque moderne. Donc, on voit des alliances assez inattendues, où protestants et orthodoxes d'Orient se retrouvent, en quelque sorte, dans cette position d'être en dehors, à la marge de l'Église catholique.

#Pascal

Oui. Et je pense que c'est vraiment important. Les croisades ont été menées, en gros, depuis le cœur de l'Europe jusqu'à la Terre sainte. Alors, qu'est-ce qui a donné cet élan, et qu'est-ce qui a rendu tout ça si populaire ? Pourquoi, mille ans après la mort de Jésus-Christ, a-t-on soudain eu cette idée : allons-y, marchons, reprenons cette terre ? Et cette conviction que Jérusalem devait rester une ville chrétienne, sous la domination des croisés. Qu'est-ce qui rendait cette terre si incroyablement importante ? Parce qu'aujourd'hui, bien sûr, on a une autre vision. On parle du Moyen-Orient — même si, personnellement, j'essaie d'éviter ce terme, je préfère dire l'Asie de l'Ouest — mais le Moyen-Orient, les Européens le regardent souvent de haut, non ? Ils le méprisent de bien des façons. C'est de là que viennent les immigrés, c'est là qu'éclatent les guerres, c'est de là que vient le terrorisme, et ainsi de suite. Pouvez-vous nous ramener à l'époque des croisades, et nous expliquer comment ces gens voyaient le Moyen-Orient à ce moment-là ?

#Adnan Husain

Eh bien, vous savez, à cette époque, bien sûr, le Moyen-Orient est beaucoup plus urbanisé. Il fait partie de ces réseaux commerciaux qui relient la Méditerranée à l'Afrique, à l'océan Indien et à d'autres régions d'Asie par voie terrestre. Et c'est cette position intermédiaire, ainsi que sa longue histoire de grands ensembles politiques — des royaumes, des empires — qui en ont fait une région très prospère, urbaine, et une source majeure de culture humaine. On sait que beaucoup de choses y sont nées : l'écriture, le premier code de lois, et toutes ces religions monothéistes viennent de là.

On pourrait même dire, enfin, c'est un domaine qui sort un peu de mon champ, c'est de l'histoire ancienne, mais si on regarde les Phéniciens et les anciens habitants du Levant — donc ce qui correspond aujourd'hui à la Palestine, à la Syrie, à l'État d'Israël, au Liban, à la Jordanie, et ainsi de suite — on voit que les Philistins, les Cananéens, les Phéniciens, et même leur panthéon, leurs mythes autour de ce panthéon, ont été repris, adaptés, et ont influencé la mythologie grecque, puis

les panthéons et les mythologies romaines. Bien sûr, chaque société, chaque culture a ajouté quelque chose de nouveau, de particulier, mais on peut vraiment voir que le Proche-Orient a été, pendant des millénaires, un véritable incubateur d'innovations, si l'on peut dire, dans la culture humaine.

La raison, c'est que c'était un véritable carrefour entre beaucoup d'endroits et de peuples différents, qui se rencontraient à travers ces réseaux commerciaux. C'était une région relativement urbanisée, et donc une source de grande richesse. Les croisés, eux, voyaient la Palestine comme une terre de lait et de miel, une terre littéralement débordante de richesses, qui, selon eux, revenaient de droit à la Terre sainte. En fait, cette idée même de « Terre sainte » est assez proche, dans le temps, de celle des Croisades. Ce n'est pas une aspiration ancienne, qui aurait duré des siècles. Et comme le disait Anselme de Cantorbéry, l'archevêque de Cantorbéry, l'une des rares voix critiques à l'époque, Jérusalem représentait avant tout un idéal céleste.

Ce n'est pas un lieu terrestre. Je veux dire, c'est tout le sens du récit chrétien : on passe de l'idée du Messie comme roi d'un royaume particulier, qui restaurerait les royaumes juifs, à celle du royaume céleste, du Rédempteur et du Messie, Jésus. Donc, tout notre horizon, c'est d'aspirer à la Jérusalem céleste. Il disait : mais d'où vient ce désir d'aller dans un lieu terrestre et de le conquérir ? Mais en réalité, il était assez isolé, parce que, déjà depuis deux ou trois siècles, à partir peut-être du neuvième ou du dixième siècle, les pèlerinages à Jérusalem étaient devenus très populaires en Occident latin — des pèlerinages de pénitence.

Donc, ce n'était pas seulement l'idée d'aller visiter un lieu saint. C'était aussi que, si on avait commis un péché et qu'on devait faire quelque chose — des actes de pénitence, des œuvres — le pèlerinage, et surtout un long pèlerinage vers un lieu sacré prestigieux, était une façon d'assurer le pardon de ses fautes et l'expiation de ses erreurs. Et c'est ainsi que c'est devenu une pratique extrêmement prestigieuse. Elle est devenue de plus en plus populaire au onzième siècle. Aux dixième et onzième siècles, les routes à travers l'Europe de l'Est se sont ouvertes, notamment grâce à la conversion d'Étienne de Hongrie.

Il est devenu un monarque catholique, et donc, on pouvait faciliter tout ça. Ce mouvement a commencé à devenir de plus en plus populaire. Les aspirations et le lien avec Jérusalem, la terre du Christ, le fait d'aller visiter les lieux où il avait réellement vécu, ont pris une importance spirituelle grandissante dans l'imaginaire de l'Occident latin. Et bien sûr, il y avait aussi cette idée géographique de Jérusalem comme le centre même du monde. Et puis, en plus de ça... c'est quelque chose que je trouve assez étrange, d'ailleurs. C'est un peu comme ce qu'on voit aujourd'hui, avec cette colère absolue contre l'Iran, qui a décidé d'imposer une sorte de taxe ou de péage sur le passage dans ses eaux territoriales, dans le détroit d'Ormuz. L'une des plaintes qu'on retrouve le plus souvent dans les récits de pèlerinage, c'est qu'ils se plaignent d'être harcelés par les musulmans.

On les oblige à payer des péages pour, vous savez, traverser le territoire. Et ça, c'est considéré comme un outrage absolu à la dignité de... enfin, vous voyez ce que je veux dire. Donc je dirais qu'il

y a une sorte de logique un peu étrange, où ça semble justifier, pour eux, une action militaire. Et d'une certaine manière, il y avait cette idée qu'il fallait venger le Christ, parce qu'il était rabaissé. Sa souveraineté était soumise à une domination païenne, perçue comme impure, presque souillante. Parce qu'à l'époque, ils ne voyaient pas les musulmans comme une autre religion confessionnelle, avec un credo et une doctrine monothéistes. Ils pensaient que c'étaient des païens, qui profanaient le lieu saint de Jésus, et qu'il fallait donc le rendre à la domination chrétienne.

Et parmi les autres types de plaintes qu'on retrouve très fortement, par exemple dans les récits du discours d'Urbain II annonçant la Première Croisade, il y a ces inquiétudes à propos des chrétiens d'Orient. Donc, les chrétiens orthodoxes grecs et les chrétiens orientaux, qu'on disait cruellement et brutalement opprimés parce qu'ils ne vivaient pas sous une souveraineté chrétienne. Et on trouve aussi des récits très saisissants, du genre... même qu'ils auraient été forcés — j'adore cet exemple — dans l'un des récits, on parle de circoncisions forcées de jeunes chrétiens, et du sang de ces circoncisions souillant les autels sacrés de l'église du Saint-Sépulcre. Voilà. Donc on voit apparaître ce genre de piété du sang, qui est très importante dans le christianisme catholique. Vous savez, « Ceci est le corps, ceci est le sang. »

Vous savez, ce genre de contre-rituel, cette sorte de contre-récit, c'est en fait un rituel de profanation et d'oppression. Donc, d'une certaine manière, ils ont estimé qu'il était important d'intervenir en faveur des chrétiens d'Orient, parce qu'ils étaient des frères, unis par le corps et le sang du Christ. Nous partageons la communion, et cela nous unit. Et là, on voit apparaître une forme de... je ne sais pas si on peut vraiment appeler ça comme ça... mais il y a clairement une affiliation religieuse, et en même temps, cette idée d'un lien par le corps et le sang, comme si nous faisons partie d'un même corps, d'un même sang. C'est cette idée d'une identité chrétienne, qui, à mon sens, ouvre la voie à une sorte d'ethnicisation du christianisme. Et à partir de là, ce n'est pas un grand pas, comme on le voit peut-être en Ibérie, à la fin du quinzième et au seizième siècle, vers une transformation de tout cela...

#Adnan Husain

L'identité religieuse et la différence religieuse, avec la conversion forcée des musulmans et des juifs, ont créé une nouvelle frontière, à la fois ethnique et culturelle. Et, au bout du compte, cela a conduit à une forme de racialisation des différences en jeu ici. L'un des historiens les plus connus des Croisades a d'ailleurs essayé d'expliquer ce phénomène. Il a écrit un article célèbre intitulé « La croisade comme acte d'amour ». Son idée, c'était de présenter et de comprendre les croisades comme faisant partie d'un idéal chrétien de caritas, de charité, d'amour du prochain. Cette idée d'intervenir, en quelque sorte, pour protéger les chrétiens d'Orient. Et moi, je dirais que c'est peut-être la première version de ce qu'on appelle aujourd'hui la doctrine de la responsabilité de protéger. En droit international, on parle maintenant d'un nouveau concept d'intervention humanitaire. Et on pourrait dire, d'une certaine manière, que les croisades représentaient déjà une forme précoce, exprimée dans un langage religieux, de cet idéalisme humanitaire.

#Pascal

On rattache souvent la R2P à saint Augustin et à la doctrine de la guerre juste. Mais les croisades, disons, c'est aussi une de leurs racines historiques. Allons un peu plus loin, parce que tout ce que vous évoquez fait vraiment écho à cette obsession qu'on voit aujourd'hui, en Europe comme en Amérique du Nord, à nous répéter que c'est à nous de protéger l'héritage judéo-chrétien. Et on le voit bien, ce pèlerinage, surtout au sommet du pouvoir politique américain : le voyage à Jérusalem, la kippa sur la tête, la prière au mur, et puis toutes ces mises en scène étranges, ces gestes de religiosité, de piété, de connexion spirituelle.

Et bien sûr, il s'agit surtout de chrétiens évangéliques qui se rattachent directement, et qui relient aussi leur pouvoir politique et leurs systèmes politiques, à un ensemble qui domine aujourd'hui et exerce un contrôle militaire effectif sur ces lieux saints précis. Est-ce que vous pourriez dire un mot sur la façon dont vous voyez le lien entre ces mille ans d'esprit de croisade, qui ont façonné le christianisme occidental, et la situation actuelle ?

#Adnan Husain

Oui, alors... Il y a énormément de choses qu'on pourrait dire, donc je vais essayer de me concentrer sur quelques éléments que je trouve vraiment essentiels. Et je dirais aussi que, d'une certaine manière, le meilleur exemple de la persistance de cet esprit de croisade, c'est peut-être le discours récent de Marco Rubio à la Conférence sur la sécurité de Munich. La plupart des gens l'ont interprété comme un appel, en quelque sorte, à une recolonisation du monde — une sorte de retour en arrière sur les cinq derniers siècles, sur le déclin, ou la fin, des cinq cents ans d'hégémonie que l'Europe a exercée à travers le colonialisme et le capitalisme, et sur l'inversion du processus de décolonisation engagé après la Seconde Guerre mondiale, et tout ce qui s'en est suivi.

Mais ce que j'ai entendu, quand il en parlait, c'était au nom de la civilisation chrétienne occidentale. Et je pense qu'il y a, dans sa vision, une manière dont cette approche, ou cette perspective civilisationnelle, se retrouve parfois sécularisée dans le langage. On parle alors simplement de culture occidentale, ou de culture européenne. Mais en réalité, la sécularisation de la culture chrétienne, et des structures de pensée, de politique, et tout le reste, même si elles sont sécularisées, garde une certaine continuité. Et aujourd'hui, cette continuité est en quelque sorte rappelée, réactivée. Donc, d'une certaine manière, c'est peut-être la version plus laïque d'un même esprit de croisade.

Mais les groupes dont vous parlez, ceux qui font pieusement leurs hommages et leurs pèlerinages au nom de ce nouveau concept qu'on appelle la civilisation judéo-chrétienne, ou la culture, ou la tradition judéo-chrétienne... eh bien, tout ça, c'est une invention complètement moderne. Ça a tout à voir avec une sorte d'intégration, après la Seconde Guerre mondiale et après la Shoah, des Juifs dans la société chrétienne, un processus largement influencé par le sionisme et par la construction coloniale d'un nouvel État que je qualifierais, moi, d'État croisé. Dans la période que j'étudie, celle où

cette idée a d'abord pris forme, le Juif était bien sûr un objet d'hostilité totale — de violence, de répression, de subordination — et, fait intéressant, il était souvent perçu comme un allié potentiel du musulman.

Je dirais donc que les racines de l'islamophobie et de l'antisémitisme sont en réalité étroitement liées au développement de cette logique des croisades, et à la persécution interne qui en a découlé. Parce que, à chaque grande croisade, on a vu se produire une violence intense, massive, dirigée contre les Juifs. En fait, on peut dire que les premiers massacres à grande échelle, à l'échelle de toute l'Europe chrétienne latine, ont eu lieu à la suite de la Première Croisade, à cause même de la prédication de la croisade. Cela s'est reproduit pendant la Deuxième Croisade, et même lors de la Troisième, en Angleterre, où des restrictions sévères ont été imposées aux Juifs, accompagnées de violences. On voit donc se dessiner un schéma où l'esprit de croisade a fini par relier entre eux les ennemis du Christ.

Les Juifs étaient considérés comme des ennemis du Christ, tout comme les Sarrasins, c'est-à-dire les musulmans, comme on les appelait à l'époque. Et en fait, on pensait même qu'ils pouvaient être de même les uns avec les autres, ce qui renforçait cette idée d'un danger intérieur, d'une sorte de cinquième colonne. Et je dirais que le moment où l'on a découvert l'islam non pas simplement comme une religion païenne, parmi d'autres peuples païens, mais comme une véritable religion monothéiste, avec une écriture sacrée, et avec beaucoup d'éléments parallèles au développement du judaïsme et du christianisme en tant que religions confessionnelles à part entière... eh bien, cette découverte a vraiment changé la donne. Elle a élevé le niveau du conflit, à la fois géopolitique et théologique, où l'islam et les musulmans sont devenus une civilisation rivale.

Et de la même façon, cela a eu des conséquences profondes sur la manière dont les Juifs étaient traités en Europe. Parce que la découverte de l'islam, d'une certaine manière, et la façon dont certains l'ont compris — comme une sorte d'hérésie chrétienne mêlée de judaïsme — eh bien, c'est ainsi que certains auteurs de l'époque ont décrit l'islam. Par exemple, Pierre le Vénérable, qui fut le premier à financer la traduction du Coran en latin, ainsi que d'autres textes arabes, pour qu'ils puissent être utilisés à des fins polémiques. Lui-même a d'ailleurs écrit un texte contre l'islam. Il fait partie des tout premiers à se poser vraiment la question : les musulmans, les Sarrasins, sont-ils des hérétiques ou des païens ?

Alors, est-ce qu'ils sont, tu vois, des hérétiques ? Ou bien, est-ce que ce sont simplement un peuple païen ? Tu sais, un ethnos, un peuple païen. Et lui, il dit : je pense que ce sont des hérétiques. Et pas seulement des hérétiques, mais la **summa totius haereseon** — la somme totale de toutes les hérésies précédentes, réunies en une force monstrueuse, terrifiante, qui, selon lui, opprime vraiment les chrétiens, les chrétiens latins. Parce que, en gros, la plus grande partie de l'Asie, et même une partie de l'Europe, ils nous l'ont prise. Ils ont conquis une partie de la péninsule Ibérique, et donc, on est complètement assiégés par les musulmans.

Et donc, cela se transforme en une vision des Juifs considérés désormais, en fait, comme des hérétiques. On abandonne alors la doctrine augustinienne du témoignage, qui disait : oui, les Juifs se trompent, ils ne voient pas la vérité, mais ils en sont malgré tout les témoins, puisqu'ils conservent les textes sacrés de l'Ancien Testament, ce qu'on appelait la Bible hébraïque. Ils préservent ainsi toutes les preuves qui annoncent la venue du Christ, telles qu'elles sont préfigurées dans tout l'Ancien Testament. Donc, ne les persécutez pas, ne les tuez pas. Ils doivent être subordonnés dans la société chrétienne, mais ils ont une place, une fonction dans le monde, jusqu'à la fin des temps, quand, bien sûr, ils seront convertis ou tués. Et c'est d'ailleurs l'un des signes du retour du Christ : l'apparition de l'Antéchrist et la seconde venue du Christ. Parmi les signes de la fin des temps, il y aura une conversion massive des Juifs. Mais d'ici là, ils peuvent garder leur religion, car elle sert le projet de démontrer la vérité chrétienne.

Eh bien, aux douzième et treizième siècles, ce genre de tolérance — si on peut vraiment appeler ça de la tolérance — commençait déjà à disparaître. Et sous la pression, je dirais, d'une série de guerres et de crises géopolitiques liées à la mobilisation pour les Croisades, on en est venu à des massacres de populations juives. Ce qui est étrange, c'est que, plus tard dans l'histoire, avec l'époque moderne, la naissance du mouvement sioniste et la création de l'État d'Israël, on en est venu à penser qu'entre musulmans et juifs, il y a toujours eu cette hostilité, comme s'ils ne pouvaient jamais se réconcilier. Et, vous savez, on a tendance à dire que tout ça n'a rien à voir avec nous, les chrétiens ou les Occidentaux.

C'est, vous savez, cette espèce de conflit interne entre ces États, alors qu'en réalité, c'est un phénomène très récent. Personne, au douzième ou au treizième siècle, personne, même jusqu'aux années cinquante, n'a jamais parlé de « civilisation judéo-chrétienne ». Parce que, pour la civilisation chrétienne, les Juifs étaient considérés comme une menace, quelque chose dont il fallait se protéger. Donc, je trouve assez étrange, et en même temps intéressant, la façon dont tout cela s'est inversé. Alors, il faut se demander : comment cela s'est-il produit ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Et, selon moi, ce qui s'est passé, c'est essentiellement que le récit des croisades — ce récit, disons, de la croisade — disait en substance : nous, les chrétiens, dans la tradition catholique, devons interpréter ces récits bibliques en nous plaçant, nous, au centre, comme les véritables sujets de l'histoire.

Nous sommes les Israélites. Donc, nous irons établir, vous savez, un royaume, reconstituer, disons, un royaume sacré, n'est-ce pas ? Et on retrouve cette idée, par exemple, chez les Francs, dans l'une des versions du discours ou du sermon d'Urbain II, où il célèbre les Francs comme un peuple élu. Vous êtes un peuple choisi, à qui Dieu a accordé une mission particulière : celle de fonder, disons, le second, le véritable royaume sacré de Jérusalem. Et ce qui se passe avec les protestants, c'est qu'ils reprennent ce récit, comme ils le font avec beaucoup d'autres choses, mais sans en transformer toute la structure ni le sens profond.

Ils remplacent cette idée par une autre — ils ont une vision critique différente — et ils déplacent le centre de cette idée selon laquelle l'Église serait désormais l'héritière et la remplaçante, tu vois, et ils

développent une doctrine de la restauration des Juifs comme un élément nécessaire, en fait, des événements de la fin, des événements ultimes de l'histoire. Et donc, ce qui se passe, c'est que le sionisme chrétien, comme tu le sais bien, précède tout cela et est beaucoup plus divers. Mais ce qui est intéressant, c'est que pour les populations juives, la création du sionisme — et je crois que tu en es conscient aussi — eh bien, Herzl, au départ, cherche simplement l'assimilation. C'est ce qu'il a toujours voulu. Et c'est un peu comme : « Bon, peut-être que si on se convertit, on pourra être assimilés. »

#Pascal

Ça non... Oui, il voulait les convertir au catholicisme et il a dit : voilà, c'est la solution. Puis il est retourné voir ses fidèles, et eux ont dit : quoi ? Hors de question ! Alors là, il s'est dit : bon, d'accord, il faut un nouveau plan.

#Adnan Husain

Exactement. Et le nouveau plan... le nouveau plan, c'est : comment devient-on Européen quand on fait partie de ces populations méprisées, opprimées, marginales ? Disons que vous êtes un dissident, un protestant apocalyptique, quelqu'un qui ne trouve pas sa place, qu'on ne veut pas. Eh bien, on vous envoie dans le Nouveau Monde. Vous pouvez y fonder une colonie de peuplement, créer une nouvelle Jérusalem là-bas. Ou, si vous êtes indésirable, un criminel, on veut aussi se débarrasser de vous. On vous enverra en Géorgie. Et quand les États-Unis deviennent un pays indépendant, les Britanniques, eux, enverront ces gens en Australie. Donc, ces populations dont personne ne veut... eh bien, elles peuvent être transformées. Et c'est ça, selon moi, que fait le sionisme : il dit qu'on peut devenir Européen, à condition de quitter l'Europe et de devenir colon, colonisateur ailleurs. Là, on sera racheté. On pourra se transformer.

#Pascal

Oui, alors, on a une bonne nouvelle pour vous. Vous pouvez être des nôtres, à condition de nous quitter et de continuer le projet. Et là, on vous accueillera, vous ferez partie de la famille des "bons", n'est-ce pas ? En plus, au passage, il faut aussi que... enfin, votre religion, disons, ne la poussez pas trop loin, d'accord ? C'est pour ça, d'ailleurs, que tous les Juifs vraiment croyants, les vrais pratiquants, sont soit opposés au sionisme, soit ils s'en servent simplement pour pouvoir être là-bas et faire leurs études, en Israël. Mais ils ne soutiennent pas le projet sioniste en lui-même, qui est un projet laïque. Et ça, ça s'accorde parfaitement avec le sionisme évangélique, qui veut aussi les utiliser pour atteindre les temps de la fin, où, selon eux, ils mourront tous ou iront en enfer, pendant qu'eux monteront là-haut. C'est donc un immense exercice d'instrumentalisation.

Mais encore une chose, et réagissez comme vous voulez. Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous considèrent Israël comme un État colonial de peuplement. Mais si on élargit la discussion aux Croisades, on pourrait dire que c'en est une prolongation. Et que l'aspect colonial de peuplement n'

est peut-être pas le plus fondamental. Ce qui est fondamental, c'est la poussée des Européens vers l'est. Et, après avoir échoué dans cette direction, ils ont fini par se tourner vers l'ouest. Comme vous l'avez dit, une « Nouvelle Jérusalem » à l'ouest. C'est toujours la même entreprise coloniale. On peut la décomposer et soutenir que c'est en réalité une forme de croisade, une extension des Croisades, non pas vers l'est mais vers l'ouest, là où ils ont pu aller et, au final, réussir, parce que là-bas, ils ont pu exterminer tout le monde. À Jérusalem, ils n'y sont pas parvenus, n'est-ce pas ?

#Adnan Husain

Eh bien oui, parce qu'il y a eu de la résistance. Ils étaient incapables. Enfin, ils ont essayé, soyons honnêtes. À Ma'arrat, ils ont massacré la population, et il y a même eu, d'après leurs propres récits, des cas de cannibalisme. Quand ils ont pris Jérusalem, c'était une orgie de sang. Certains textes en parlent même comme d'un événement merveilleux. *Mirabile dictu* — incroyable à dire. Comme un miracle, un événement presque surnaturel. Le sang du temple coulait, littéralement, comme une rivière, à cause du carnage et du massacre.

Alors, vous savez, il y avait une sorte d'orientation génocidaire. Mais il leur était impossible de réussir dans cette entreprise. Il y a eu de la résistance, et cette résistance a continué. En mille deux cent quatre-vingt-onze, Saint-Jean-d'Acre tombe, c'est la fin des États croisés. Et donc, effectivement, ils se tournent vers l'ouest, exactement comme vous le dites. Réfléchissons à ça : la Méditerranée a été le creuset où ils ont appris et expérimenté beaucoup des techniques qui allaient ensuite réussir dans le système atlantique et dans la création du monde moderne. Que faisaient-ils ? Les Croisés essayaient d'établir des plantations de sucre en Palestine. Ils ont aussi tenté l'expérience à Chypre. Les Génois, eux, étaient très étroitement liés au soutien des Croisades, dans le cadre de leur commerce, du transport, et ainsi de suite. C'étaient les plus grands négriers de toute la Méditerranée.

Je veux dire, certains pensent qu'au quatorzième siècle, environ quarante pour cent de la population génoise étaient des personnes réduites en esclavage, venues d'un peu partout, d'Asie, de certaines régions d'Afrique, et ainsi de suite. Alors, quand arrive le temps des conquêtes, de la colonisation, de l'économie de plantation, est-ce vraiment surprenant qu'Isabelle et Ferdinand se tournent vers un Génois, issu de deux ou trois siècles d'expérimentations sur la manière d'établir des colonies de peuplement prospères grâce au travail forcé et à l'extermination des peuples autochtones, simplement parce que ce modèle finit par "marcher" ? Et je dirais que, si on étudie Colomb, c'est quelque chose de bien connu.

Je veux dire, des chercheurs ont mené des études très sérieuses sur ses écrits, ses journaux, sur ce qu'il lisait, sur les personnes qui l'ont informé et influencé. Et il a été très fortement influencé par les Franciscains spirituels joachimites, cette tradition des douzième et treizième siècles marquée par une imagination apocalyptique. On pourrait dire que c'est une lecture apocalyptique des Écritures, comme une histoire du futur. En gros, c'est une manière d'interpréter les prédictions ou les épisodes

du texte biblique comme des analogies de ce qui doit arriver : les sept âges de l'histoire, les sept antéchrists dont Joachim de Flore parle dans ses écrits. Et il identifie Saladin comme étant peut-être le sixième.

Vous savez, il y en a toujours sept, et tout le monde comprend toujours qu'on est au seuil de la fin, non ? Personne ne se dit : « Oh oui, c'est encore très loin » — sauf peut-être Augustin, qui, lui, était content de dire que oui, c'est peut-être encore loin. Mais tous ceux qui s'intéressent à l'apocalypse pensent toujours qu'on est sur le point d'y être, là, maintenant. Et de la même façon, ces idées continuent d'être réactualisées. Ils regardent l'histoire et se disent : voilà, ce sont les signes de la fin, ceux qui vont nous permettre de comprendre et d'accomplir l'objectif de restaurer Jérusalem sous une hégémonie chrétienne, mais en empruntant une autre voie.

Et on sait que Christophe Colomb avait vraiment cet objectif en tête, et qu'il était porté par cette imagination chrétienne de type croisade, presque apocalyptique. Ce n'était pas seulement... enfin, c'est ça le point. On a souvent tendance à penser qu'il faut choisir entre le pillage, les richesses matérielles, ou les motivations spirituelles, comme si c'était l'un ou l'autre. Moi, ce que je soutiens, c'est que le lien avec l'esprit de croisade, ce n'est pas seulement des idées. Ce sont aussi des structures, des institutions, des pratiques forgées dans l'histoire, qui deviennent un modèle pour la manière dont on cherche à la fois le profit matériel et l'expansion de la chrétienté dans le monde, à travers la conquête et le gain. Ces choses-là vont vraiment de pair...

#Pascal

C'est un projet de civilisation. Oui, vraiment, c'est civilisationnel. C'est un mouvement qui implique toute la société, orienté vers... je ne sais pas si on peut parler d'objectifs, mais disons, vers une certaine finalité.

#Adnan Husain

Oui, oui. Enfin, je veux dire, il faut le dire, je pense. C'est parfois difficile de dire ce genre de choses, mais il faut le dire : quand on regarde cette histoire, le génocide est devenu une valeur occidentale. Parce que, regardez, on se pose tous la question. Comment est-ce possible que toute l'élite occidentale ait regardé avec indifférence le génocide à Gaza ? Comment c'est possible ? Comment peut-elle accepter d'abandonner, voire de détruire Gaza, l'ordre libéral, le droit international ? Moi, je dirais que c'est parce qu'Israël ressemble à ces États croisés. Oui, c'est ça. C'est le dernier projet de colonisation de peuplement issu de l'Europe. Et d'ailleurs, les États croisés étaient, d'une certaine manière, le premier projet de colonisation de peuplement à l'échelle européenne. Ils partagent quelque chose de commun à ce niveau-là. Et c'est très différent des projets soutenus par des États-nations. Là, c'est un projet de l'Occident dans son ensemble. Et je pense que c'est pour ça qu'on voit un engagement aussi large, à travers différentes sphères politiques, au sein des élites occidentales. Oui.

#Pascal

Et ça, ça l'expliquerait. En fait, ce genre de cadre donnerait enfin un peu de sens à toutes ces choses qui, dans le cadre de l'État-nation, n'en ont aucun. Prenez simplement ce qui s'est passé cette semaine : l'armée et la marine israéliennes sont allées jusqu'aux eaux grecques, ont arrêté cent soixante-dix marins, les ont emmenés en Grèce, et là, les Grecs ont pris le relais et les ont forcés à faire, pieds nus, une bonne vieille marche de la honte jusqu'à l'aéroport. Deux de ces personnes ont été enlevées vers Israël et sont maintenant jugées là-bas. Vous voyez, la façon dont ces systèmes s'entremêlent, tout ça a beaucoup plus de sens si on les considère comme un projet commun, un projet de longue durée, plutôt que comme une simple affaire de tel ou tel gouvernement, ou des intérêts de tel ou tel politicien. Non, ce sont ces institutions interconnectées, et à l'intérieur d'elles, le génocide — plutôt qu'une valeur — on pourrait dire que c'est une méthode.

C'est une méthode. Et l'Europe occidentale est la seule civilisation sur Terre qui a réussi à exterminer trois continents entiers. Je veux dire, les dizaines de millions, voire les centaines de millions de personnes tuées par cet esprit dont on vient de parler pendant l'heure passée, c'est complètement fou. Aucune autre civilisation n'a jamais fait ça, ni même réussi à le faire à une autre. Donc, d'une certaine manière, on boucle la boucle. Il y a eu les Croisades, qui sont parties vers l'est, ont échoué, puis vers l'ouest, ont réussi, et qui reviennent maintenant à leur projet d'origine. Et on dirait qu'aujourd'hui, ils sont assez proches d'obtenir ce qu'ils veulent. Même si, encore une fois, on a l'impression qu'ils se heurtent au même mur qu'il y a huit cents ans : la résistance de l'Est.

#Adnan Husain

Oui, c'est ça. Et je trouve ça assez intéressant. Vous savez, bien sûr, pendant la guerre mondiale contre le terrorisme, juste après le onze septembre, quand Bush a annoncé ce nouveau projet, il a prononcé un discours au tout début où il a parlé d'une croisade, d'une nouvelle croisade. Et puis, évidemment, il a dû se rétracter et s'excuser. Mais il le pensait vraiment. Ce n'était pas juste une maladresse, c'était sincère. Ce qui est intéressant, c'est qu'à cette époque, il semblait important de ne pas donner l'impression de le penser. Alors qu'aujourd'hui, on est dans une période où on peut le penser et le dire ouvertement. C'est accepté. En gros, c'est ce que Netanyahu met en avant : "nous sommes votre État croisé, en première ligne dans cette guerre contre l'islam." Et donc, ils font—et même, le chancelier Merz ne l'a-t-il pas dit lui aussi ?—ils font le sale boulot à notre place.

#Pascal

Ils le disent ouvertement. Et ils le disent avec les mêmes mots qu'autrefois, quand ils parlaient des hérétiques orthodoxes. L'Ukraine, c'est le front. Israël, c'est le front contre les hérétiques musulmans. C'est comme si on y était replongés, complètement. C'est un millénaire d'obsession.

#Adnan Husain

Oui. Et Reza Shah Pahlavi, eh bien, il y avait ces farceurs allemands, tu sais, ces types qui l'interviewaient en faisant semblant de pouvoir obtenir le soutien militaire de l'Allemagne pour la guerre à venir, avant même qu'elle ne commence. Et il a dit quelque chose comme : « Ah, ce serait vraiment utile s'ils rejoignaient cette croisade. » Donc, je crois que ce que je veux dire par là, c'est que je ne veux pas donner l'impression que ces mille ans d'histoire signifient qu'on est condamnés à y rester enfermés. Mais clairement, tant qu'on ne prend pas vraiment en compte ce qui est en jeu et ce qui en est la cause profonde, on n'a aucune chance de changer les choses, d'avoir un impact. Sinon, on restera coincés dans ce schéma. Oui.

#Pascal

Oui, mais, tu vois, sociologiquement, c'est absolument fascinant, non ? Quand la véritable motivation, celle qui sous-tend toute l'approche civilisationnelle, est tellement bien cachée que les gens qui en sont prisonniers croient même qu'ils s'en sont libérés il y a trois cents ans, tu vois ? Ce n'est pas la religion. Non, non, nous sommes laïques. Des sociétés laïques, éclairées, n'est-ce pas ? Nous ne sommes pas religieux. Mais en réalité, tout ce qui se passe, tout ce qui a la moindre importance dans l'histoire du monde, est profondément enraciné dans la religion. En fait, on ne peut même pas vraiment l'attaquer, parce qu'il faut d'abord enlever tellement de couches avant d'arriver au cœur, que c'est extrêmement bien protégé, au niveau de la motivation profonde, tu ne trouves pas ?

#Adnan Husain

Oui, et je veux dire, je pense que c'est une remarque très importante, parce qu'elle aide aussi à comprendre pourquoi, pour moi, en ce moment, on ne peut pas saisir la politique de l'Occident sans comprendre l'islamophobie comme un paradigme structurant. Tous les discours anti-immigration, et tout ce qui va avec, prennent sens si on comprend qu'il existe un cadre plus large, où, historiquement, l'islam et la culture politique occidentale se sont construites dans une logique de combat existentiel, de rivalité avec le Sarrasin, le musulman, perçu comme irréconciliable. C'est comme s'il était impossible qu'il y ait...

Malheureusement, ils semblent ne s'intéresser qu'à l'histoire des croisades, et pas vraiment à Al-Andalus, à l'Espagne médiévale, ou à d'autres régions où, en fait, dans tout le monde islamique, on trouvait des sociétés diverses et cosmopolites. Ce n'était pas, bien sûr, des sociétés qui correspondraient à nos idéaux modernes, loin de là. Mais à l'époque, personne n'était citoyen : tout le monde était sujet, subordonné d'une manière ou d'une autre. Et selon votre statut religieux, vous pouviez avoir, en théorie, une position sociale plus élevée, et ainsi de suite. Malgré cela, il y avait un respect pour la vie, pour la propriété, pour la religion. Ces choses-là étaient préservées d'une façon qu'on ne retrouve plus quand l'Europe s'est transformée en société de croisade.

#Pascal

La société des croisades. Je pense que c'est... c'est un concept vraiment très, très important et fondamental. J'aimerais bien... peut-être qu'on pourrait faire une autre discussion, et j'aimerais inviter, tu sais, d'autres personnes, peut-être Radhika Desai. Des gens qui... qui ont un concept de base pour analyser ce qui se passe. Radhika Desai, bien sûr, s'appuie sur le marxisme et sur la structure capitaliste de l'économie politique pour expliquer tous les mouvements qui en découlent. Ça me semble un peu différent de ce qu'on a utilisé dans cette conversation, mais c'est essentiel pour comprendre les forces motrices, parce que sinon, on ne pourra pas y échapper à nouveau. Est-ce qu'il y a quelque chose qu'on n'a pas encore abordé et que tu voudrais souligner ? Si oui, dis-le-nous. Sinon, indique-nous où les gens peuvent trouver tes écrits et tes publications.

#Adnan Husain

Eh bien, je tiens à te remercier pour cette conversation vraiment agréable. J'adore parler de cette histoire et essayer de la relier au monde dans lequel on vit, donc je t'en suis très reconnaissant. Les gens peuvent suivre mon travail sur Twitter, à Adnan A. Hussain. J'ai aussi une chaîne YouTube, une émission qui s'appelle — pardon — The Adnan Hussain Show. Et je suis également co-animateur du podcast Guerrilla History. Donc, les gens peuvent y retrouver un peu ce que je pense et ce dont je parle — beaucoup d'analyses géopolitiques, d'histoire, de religion et de politique — sur toutes ces plateformes.

#Pascal

Je mettrai les liens dans la description juste en dessous, et on vous retrouvera très bientôt pour notre prochaine discussion. Adnan Hussain, merci beaucoup d'avoir pris le temps d'être avec nous aujourd'hui.